

Laterrière, le [13] juillet 1953

Mon cher Marcel,

Je ne sais pas quel temps mes lettres peuvent mettre à te parvenir d'ici. N'importe, je t'en écris une autre ce matin, comme la journée s'annonce belle à crier Alléluia et comme j'ai aussi le temps de souffler, Jeanne étant absorbée par un livre. Autrement, c'est le mouvement perpétuel: une course par les trails de la forêt, en auto, vers la grande carrière de sable où on prend les bains de soleil, une expédition à la petite dam des castors que l'on enjambe pour aller se baigner en un merveilleux petit lac entouré de roseaux et tout endormi entre ses berges boisées. Que c'est reposant par ici. Quand même, je suis heureuse de rester un peu en place quand Jeanne cesse d'avoir le besoin de courir de droite à gauche. Hier, dimanche, nos hôtes ont passé la soirée avec nous. Il s'agit de Mlle Dubuc (Marie) et de sa compagne et associée en affaire, une Galloise au joli prénom de Thalia. Hier soir, auprès d'un grand feu de bûches, dans la haute pièce vitrée dont je t'ai parlé, cernées par la forêt juste au-delà, nous avons écouté cette Thalia nous chanter, d'une belle voix triste et émue, des chants de son pays et aussi des Negro Spirituals. C'était très réussi. Ensuite, nous avons relu quelques morceaux de Shakespeare. Cette soirée t'aurait plu, je crois, et j'ai regretté que tu n'aies pu en être.

Où as-tu passé le week-end? J'ai eu l'idée que c'est peut-être chez René Laberge avec Jean et Simon.

Au revoir, chéri, je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle